

Louise Dormienne  
attribué à Renée Dunan

# LES CAPRICES DU SEXE

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France



DOMINIQUE LEROY

LOUISE DORMIENNE

# LES CAPRICES DU SEXE

OU

LES AUDACES ÉROTIQUES  
DE MADEMOISELLE LOUISE DE B...

ROMAN INÉDIT



ORLÉANS

AUX DÉPENS DES AMIS DE LA GALANTERIE

De la même auteure, chez le même éditeur,  
disponibles en version numérique (cliquer sur le lien  
pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Spaddy [attribué à Renée Dunan]

*DÉVERGONDAGES* (Collection L'Enfer de la  
Bibliothèque nationale de France, 2001-2013)

Spaddy [attribué à Renée Dunan]

*COLETTE ou Les amusements de bon ton* (Collection  
L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France, 2000-  
2013)

**Louise Dormienne**  
**[attribué à Renée Dunan]**

# **LES CAPRICES DU SEXE**

**ou Les Audaces érotiques  
de mademoiselle Louise de B...**

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

**DOMINIQUE LEROY eBook**

Collection créée par  
J.-M. Lo Duca

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications,  
il vous suffit de nous adresser un courrier électronique  
à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens,  
France

Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com)

Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2000 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France.

ISBN 2-86688-239-3

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN 978-2-86688-534-2 (Triplet)

Parution : septembre 2013

# SOMMAIRE

PRÉFACE

PRÉFACE DU PREMIER ÉDITEUR

PREMIÈRE PARTIE : S'OFFRIR

I - IDYLLE

II – D'HERMINE AU PAIRLE D'OR

III – GALANTRIES

IV – LE DON DE SOI

DEUXIÈME PARTIE : SE VENDRE

I - PARIS

II – MÉTIERS

III – LE RUBICON

IV – LA VOLUPTÉ

TROISIÈME PARTIE : AIMER

I – LA HANTISE

II – AMOUR

III – LE CHOC

IV – L'INÉVITABLE

ÉPILOGUE : RENAISSANCE

## PRÉFACE

Le mot « érotisme » du grec *érôs*, amour, apparaît dans la langue française en 1794 et prend son sens moderne avec les romantiques ; il entre dans le vocabulaire courant après la révolution sexuelle des années soixante et ne trouvera sa légitimité qu'avec Pie XII qui permettra aux catholiques la recherche d'un amour non génésique.

C'est pourquoi, de l'Antiquité à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, la prégnance de l'érotisme prendra des formes diverses selon les époques.

Les contextes culturel, social, économique et politique collaborent aux mœurs amoureuses : ils stimulent ou inhibent, imposent ou lèvent les tabous, engagent à la pudeur ou incitent à la hardiesse.

Simple reproductrices, les femmes n'avaient droit ni à l'éducation, ni à la vie publique, ni à la parole. Françoise Giroud le dit fort bien : *« On ne sait de quel jour de quel siècle les hommes comprirent qu'ils avaient leur part dans la fabrication des enfants. Ce fut un désastre. Jusque-là, les femmes allaient librement. Elles se retrouvèrent bouclées « à la maison ». Le risque qu'elles puissent donner vie à l'enfant d'un autre était intolérable. Il ne fut pas toléré. Ainsi la femme est-elle devenue la propriété de l'homme. Son sort fut scellé. Il faudra plus de vingt-cinq siècles pour qu'il soit sérieusement remis en question. »*

Les femmes n'écriront des textes amoureux, gaillards, libertins ou érotiques que pendant les

périodes de liberté politique, d'économie florissante et ce seront toujours des femmes privilégiées qui, issues d'un milieu aisé ou aristocratique, auront eu accès, par exception, à l'éducation, à la culture et à la connaissance.

Dans l'Antiquité, vivant libre à Lesbos, dans une des petites entités politiques indépendantes grecques, alors qu'à Athènes les femmes étaient réduites à la vie domestique, Sappho incarnera la femme libérée ; elle sera la première représentante du lyrisme « luxuria ». Célébrée de son vivant, elle chantait ses sentiments les plus intimes.

Il faut attendre le Moyen Âge et son amour courtois pour retrouver une femme qui osera dire ses désirs sexuels : Héloïse, et ses lettres bouleversantes qui se rangent parmi les textes amoureux majeurs de la littérature française. Archétype de l'amour interdit, elle incarne l'humanisme médiéval.

À la Renaissance, la liberté d'esprit et la libération des mœurs dominant. L'amour charnel a inspiré bien des œuvres, même à travers le sacré, comme certaines sculptures de cathédrales très explicites. Cependant nombre de femmes écrivirent des livres qui célébraient l'amour platonique. Marguerite de Navarre narra des gaillardises mettant en scène le mari trompé, la femme bafouée : la sexualité s'exerce toujours par une rouerie, l'amour se fait sous le regard d'autrui, il devient plus explicite. Louise Labé en sera la prosélyte en exprimant clairement ses passions physiques.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on ne trouvera que les *Lettres de la religieuse portugaise*, Mariana Alcoforado, pour exprimer l'absence de l'aimé, pour dévoiler à l'autre ce qu'elle a constaté en elle et qui appartient à la nature ; ce sera sa seule et véritable jouissance.



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à l'apogée de la liberté et de l'imagination sexuelles. Le libertinage est érigé en morale, en principe de vie et ce sera Félicité de Choiseul-Meuse, avec *Julie ou j'ai sauvé ma rose*, qui deviendra sans conteste le premier écrivain érotique féminin de la langue française.

Puis le XIX<sup>e</sup> siècle verra le mot « érotisme » éclater avec des romans qui n'oublieront aucune composante de la sexualité, du sadisme à la scatologie en passant par l'homosexualité, avec notamment *Les Cousines de la Colonelle*, de la marquise de Mannoury d'Ectot, les poèmes de Renée Vivien, les *Mémoires* de Wilhelmine Schroeder-Devrient, ceux de Céleste Mogador, et enfin Marie-Aurélie Chartroule et Rachilde.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il semble que ce soit le phénomène lesbien qui polarise l'imagination érotique avec Liane de Pougy, Natalie Clifford-Barney, Colette, Lucie Delarue-Mardrus et enfin Renée Dunan qui, sous divers pseudonymes, fut la première femme à publier des romans pornographiques. Puis vinrent Anaïs Nin, Pauline Réage et Emmanuelle Arsan ; la porte était ouverte.

À partir des années quatre-vingt, les femmes, enfin, ne craignent plus d'exposer publiquement leurs désirs, leurs fantasmes. Elles ne veulent plus qu'on parle à leur place de leur sexualité. Par l'écriture elles se mettent à nu, elles se livrent complètement, sans réserve ni tabou.

De Sappho, première femme libre, à O, l'enchaînée de Dominique Aury, les femmes, malgré de nombreuses vicissitudes et tout en décrivant surtout l'amertume de l'amour, comme la princesse de Clèves, Héloïse, la religieuse portugaise ou le sadisme rose de la comtesse de Ségur, disent toutes l'amour d'une femme qui aime une femme, un homme ou tout simplement l'autre qui ne l'aime pas.

Cependant, l'érotisme est toujours présent et va au-delà de la proie charnelle, il dit une pure passion spirituelle qui n'a de cesse que d'être suivie par le corps. La quête de l'érotisme procède du sacré. L'acte d'aimer n'est pas érotique en soi, mais son évocation, son invocation, et surtout sa suggestion peuvent l'être.

Cet ouvrage à travers les libertines de la littérature est donc tout simplement une promenade dans l'évolution sensuelle des femmes, et surtout dans leur façon d'exprimer le sentiment amoureux et leurs tourments intimes.

Dominique Leroy

## RENÉE DUNAN 1892-1936

Le roman de Louise Dormienne, *Les Caprices du sexe ou Les Audaces érotiques de mademoiselle Louise de B...*, publié clandestinement en 1928 par Maurice Duflou, a été attribué depuis à Renée Dunan, fille d'industriel qui consacra sa vie aux voyages et à l'écriture. Dans *Les Livres de l'Enfer*, Pascal Pia, qui la connut personnellement, précise dans sa notice concernant l'édition originale : « ... roman, dont l'auteur, dissimulé sous le pseudonyme de Louise Dormienne, était une femme de lettres assez connue entre les deux guerres mondiales, Mme Renée Dunan. »

Née en 1892 en Avignon, elle débuta sa carrière de critique littéraire en 1919 et tint des chroniques dans de nombreuses revues dirigées par Henri Barbusse, Daniel Rops ou Victor Marguerite. Sa participation au mouvement dada l'amène à rencontrer André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon, Paul Éluard, Picabia et à écrire dans leurs revues. En collaborant au *Disque vert*, on pouvait trouver ses articles aux côtés de ceux d'Antonin Artaud, Henri Michaux, Max Jacob, Albert Cohen, etc.

L'intensité, la violence et la force de la langue, la diversité du vocabulaire, la recherche littéraire dévoilent le véritable écrivain. Un style, une écriture et le parfum des années trente, voilà tout ce que l'on retrouve dans les ouvrages de Renée Dunan. On ne

peut mieux cerner cette femme talentueuse et libre qu'en la citant : « *Il faut oser dire n'importe quoi ! La morale est ailleurs que là où on l'imagine.* »

D. L.

## Préface du premier éditeur

Le roman qui suit ces deux mots de présentation se serait fort bien passé de préface. Il vaut, en effet, par lui-même, et ce ne sont point les commentaires qui lui donneraient des vertus, si, par malencontre, il en manquait. Toutefois il n'en manque point, comme on le verra.

Mais il n'est toutefois pas absolument vain de dire ici quelques petites choses touchant la clef de l'histoire qu'on va lire. Ce sera d'ailleurs une sorte de petit roman préalable.

Les aventures érotiques de Mademoiselle Louise de Bescé ont comme auteur un écrivain contemporain, qui s'adonna tout à fait par hasard à des écrits de littérature audacieuse, voire même plus qu'audacieuse. Et le lecteur ne s'en plaindra point.

Mais ce n'est pas tout : on pourrait peut-être croire que ce livre est tout imaginaire et de pure littérature. Cela, certes, ne lui enlèverait rien. Pourtant, ce lui apportera un charme de plus et un divertissement, je dirais même une richesse nouvelle, que de révéler en quoi les aventures érotiques de Mademoiselle Louise de Bescé sont un livre fait sur documents, une pièce en quelque sorte historique et, de ce chef, une œuvre de vérité.

On nous demandera comment nous savons cela. C'est que nous avons en main le dossier du roman. Il comporte des lettres écrites par la jeune et charmante personne qui a vécu ces aventures, des récits, explications et comptes rendus de conversations avec

elle, qui ne laissent, en vérité, aucun doute. L'auteur se contenta de donner le sceau de son talent et de soumettre à un plan classique une série de confidences authentiques, relatives à des circonstances vécues par une jeune fille du monde qui, au surplus, se les rappelait sans nulle amertume, si pénibles qu'elles pussent çà et là nous paraître.

Je dois cependant le dire : si nous savons que le nom de Mademoiselle Louise de Bescé cache une jeune femme que nous avons peut-être rencontrée dans le monde ou dans un casino, sur un champ de courses ou dans un salon littéraire, la signataire du livre ne nous a pas laissé la possibilité directe de savoir de qui exactement il s'agit. Nous devons donc recourir aux hypothèses, aux recoupements, aux recherches à la façon de Sherlock Holmes, pour deviner l'identité du gracieux et peu prude personnage en question.

Même deviné, en sus, il serait vraisemblablement difficile d'imprimer le nom de l'héroïne.

Nous n'en voulons pas moins aider les chercheurs à comprendre l'attrayant secret.

Bien entendu, le nom de Louise de Bescé est inventé. Il se pourrait toutefois qu'il mît sur la trace du nom réel. C'est ainsi que le prénom ancestral, Timoléon, devenu nom patronymique sous une forme raccourcie, pour les aînés de famille, est rare en France. Nous n'avons guère trouvé que huit familles dans ce cas. Nous laisserons, cela dit, les amateurs d'archives suivre cette trace.

Ensuite, il y a une question de blason. Nous n'avons pas de raisons de supposer que l'auteur ait tout inventé dans les armoiries de la Maison dont elle se réclame. C'est ainsi que les faucons encapuchonnés sont rares comme supports d'un écu. Passons !... N'insistons pas...

Il y a autre chose d'important, c'est la comparaison des dates, pour divers faits contrôlables, avec certains événements racontés par Louise de Bescé.

Il y a, en effet, deux morts graves dans ce roman. Celle d'un gros marchand de produits pharmaceutiques, et celle d'un important banquier. On verra les circonstances de ces étranges disparitions. En tout cas, une étude portant sur les six années précédant celle que nous vivons met en présence de deux décès notables, correspondant à ceux du grand banquier Blottsberg et du pharmacien Khoku.

Et une fois cette référence contrôlée, on se trouvera certainement en mesure d'identifier l'aimable personne qui collabora de son mieux à ces morts « érotiques », si nous osons dire, car le pseudonyme qu'elle portait eut alors un rien de célébrité.

Nous pensons en avoir assez dit pour que les curieux qui ne se satisfont point de la simple lecture puissent y ajouter quelques révélations piquantes et authentiques. L'héroïne même n'a pas tout dit sur ce qui lui advint durant qu'elle vivait d'elle-même, et la lecture des journaux à scandales du temps ajoute quelques fleurons à sa gloire.

Il serait peut-être intéressant encore d'étudier psychologiquement les personnages du roman et d'extraire de ce drame étrange et souvent amusant ce que l'on nomme une morale. Il est trop certain que les adolescentes, comme l'était Louise de Bescé, sont exposées à Paris – et ailleurs – aux mille embûches de la lubricité masculine.

Beaucoup, d'ailleurs, et comme elle fit, s'en tirent fort bien et sans en garder trop mauvais souvenir. Il est même probable que leurs époux, lorsqu'elles ont la chance de finir aussi bien que la toute exquise Louise, trouvent quelque satisfaction dans l'éducation sexuelle acquise par celle qui leur vint très déniaisée. Nous

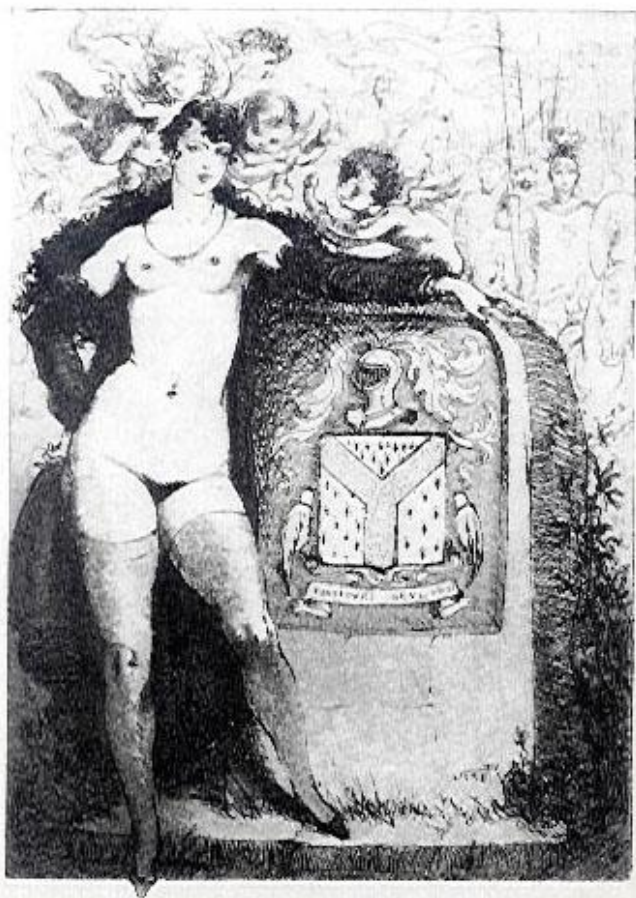
supposons d'abord, bien entendu, que ce ne soient point là de ces sots qui jalourent leur ombre et gâtent l'amour par des exclusives ridicules, à la façon du More de Venise.

Au demeurant, il nous semble, nous le disons nettement, que la civilisation soit avant tout une perfection et une libération des rapports amoureux. Il ne nous viendra cependant point à l'esprit de placer ici un couplet métaphysique sur les bases de la sociologie, de l'éthique et de l'érotisme.

L'auteur n'avait que la prétention de distraire et d'intéresser le lecteur. Il a fait, par surcroît, œuvre littéraire. C'est assez pour que ce roman très libertin conserve une place de choix dans l'Enfer des bibliophiles lettrés, de ceux qui ne dédaignent pas de lire les livres qu'ils ont achetés.

L'ÉDITEUR.





## PREMIÈRE PARTIE : S'OFFRIR.

## I – IDYLLE

De la terrasse, on voyait la Loire onduler lourdement sur son lit de sable roux. Ceint de peupliers, entre ses rives surplombantes, le large fleuve menait son onde liquoreuse vers la mer. Le soir chut. Au couchant, le soleil se perdait parmi des buées mordorées. Dans le silence frémissant, empli de vols d'oiseaux, une cloche lointaine sonna le triple appel de l'angélus.

Louise de Bescé, mince et blanche silhouette indolente, s'approcha de la balustrade aux meneaux gothiques. Le lieu dominait le chemin et offrait sur les lointaines perspectives une sorte d'enfoncée aux lignes souples. La jeune fille aimait à méditer devant le crépuscule, grand drame quotidien, qui, depuis tant de siècles, angoisse les humains et semble leur rappeler la fin certaine de toute vie ici-bas.

Un oiseau passa en jetant de petits appels. Perdu dans la campagne déroulée comme un tapis, l'aboi d'un chien éloigné fut le cri désespéré de la terre menacée par la nuit.

Louise de Bescé rêvait. Elle se complut à placer, devant le spectacle qui, en ce moment, emplissait ses rétines, des personnages de romans favoris. Julien Sorel, raide et hautain, passa devant ses yeux. Puis Mathilde de la Mole, emplie d'un rêve orgueilleux et romantique devant le cadavre décapité de son amant. Elle se crut ensuite Aimée de Coigny, à la prison Saint-Lazare, regardant, le 6 Thermidor, André Chénier partir pour la guillotine. Elle fut encore Madame de

Cerizy, accourant pour sauver Lucien de Rubempré emprisonné... et qui venait de se pendre...

Ah ! donner sa vie, sa beauté et son amour à un homme supérieur et vaincu... On sait bien que la vie est courte. Mourir aujourd'hui ou dans quelques années, peu vous chaut ! Mais emplir sa jeunesse d'un délire dont, après vous, les hommes demeurent émerveillés !... Tracer, au-dessus des existences médiocres du vulgaire, un trait de feu qui longtemps éblouisse ! ...

Mais surtout... surtout, ne point vivre uniquement en fille du marquis de Bescé, soumise par les devoirs du nom à des disciplines puériles et pourtant accablantes. Vivre en femme libre... vivre son propre destin... Un frisson agita la frêle adolescente emplie d'imaginaires ardentes et frénétiques.

Elle eut tout voulu faire, et le pire surtout... Elle n'était d'ailleurs pas certaine de savoir exactement ce qu'est l'amour.

Un bruit de pas et de voix troubla soudain sa songerie magnifique. On passait en bas, sur le sentier longeant la terrasse de Bescé. Ce chemin tors, couvert d'herbe haute, était solitaire et triste. Engoncé entre les lourds contreforts de pierre et un petit mur qui bordait, en face, les vignobles du marquis, il manquait d'air et de gaieté.

Louise de Bescé se pencha sur la balustrade. Un couple venait à pas lents et balancés. L'homme, un jeune campagnard faraud et robuste, vêtu de velours fauve, portait une blonde moustache effilochée. La femme, une brune paysanne, bien en chair et de port orgueilleux, regardait droit devant elle avec une sorte de gravité satisfaite. Ils parlaient haut, se pensant seuls. L'homme avait sans cesse aux lèvres un rire bruyant et sot. Soudain, sa compagne tourna vers lui une face tendue où les yeux luisaient. Un tourment

secret la possédait visiblement. Et il se manifesta comme un cri...

Louise vit brusquement le bras féminin s'avancer jusqu'au ventre du mâle. Il y eut un arrêt et un geste mal compréhensible, puis, comme si la belle paysanne eut tiré un coutelas de quelque gaine cachée, sa main reparut, tenant une tige charnue, longue et à tête rouge.

La fille du marquis se rejeta en arrière. Une honte subite empourpra son visage étroit et délicat. Elle eut une seconde de tremblement inconscient. Pourtant, ses mains restèrent appuyées aux pierres crémeuses et moussues. Une lutte confuse secouait sa pensée. Une crainte vague aussi et un désir de voir encore... Ce désir fut le plus fort. Louise se pencha de nouveau vers les passants.

La scène s'était à peine modifiée. Mais la suite l'étonna tant que sa pudeur en disparut. Le couple s'était arrêté. L'homme, face stupide et bouche ouverte, les jambes un peu plus écartées que dans la marche, les bras ballants, se tenait droit comme s'il allait tomber d'un bloc. Il était burlesque et peut-être tragique, car les gestes de la femme avaient une sorte de cruauté insolente, qu'accentuaient le sourire de triomphe et l'espèce de domination farouche de son attitude.

À peine inclinée, avec attention, appuyée de l'épaule gauche à son amant, elle caressait de la main droite l'objet que Louise de Bescé avait vu surgir tout à l'heure au bas-ventre viril. C'était évidemment le sexe : une façon de corne, grosse presque comme le poignet de la jeune fille, et dont l'extrémité écarlate semblait partagée en deux lobes dessinant la forme d'un cœur.

La femme maniait cet objet avec douceur et agilité. Elle le triturait de l'extrémité à la racine avec la paume

et les doigts. Puis son mouvement s'accéléra et ce fut comme si elle frottait un bibelot cylindrique pour le faire reluire.

Que signifiait ce cérémonial ? Louise attendit la suite, ou la fin, avec une attention passionnée. Cela lui semblait si amusant, ridicule et absurde, que rien en elle ne se révoltait contre un spectacle aussi inconvenant.

Soudain, le paysan prit nerveusement la main de sa compagne et l'immobilisa. Un cri hoquetant s'échappa de ses lèvres ouvertes. Mais la femme ne voulut pas arrêter sa caresse, et s'obstina avec un rire croissant. On eût dit que l'homme allait tomber. Il chancela et ses jambes tremblèrent. Une sorte de liquide lacté jaillit alors de l'organe mâle.

La femme s'essuya la main et sauta au cou de son amant – ou de son mari – avec un enthousiasme féroce. Un instant ils restèrent accolés.

Alors elle lui demanda quelque chose d'une voix haletante. Il refusa. Elle devint pressante et Louise de Bescé devina qu'elle prétendait avoir à son tour ce... Mais vraiment, était-ce cela, le plaisir amoureux ?...

Enfin l'homme se résigna. Tous deux s'approchèrent d'un contrefort en demi-lune. Louise vit la femme se pencher en avant, dans un creux qui permettait de n'être vu ni à droite ni à gauche par les passants qui auraient suivi le sentier. Elle releva sa jupe. Dessous, elle était nue. Elle offrit une croupe puissante, rattachée aux cuisses par des muscles saillants.

L'homme vint s'accoter sur les fesses charnues. Son sexe avait perdu de son ampleur. Il tenta de pénétrer la gaine féminine et n'y réussit point. L'ardente amoureuse se releva, impatiente. Une ride de colère barrait son front. Louise perçut des injures. Les amants parurent se regarder en ennemis. Mais brusquement, la femme se mit à genoux devant

l'autre, prit de la main le priape dont la rigidité moindre, sans doute, ne permettait plus l'acte à deux, et le flatta nerveusement. Le résultat fut nul. Alors elle se pencha vers le gland, et introduisit sans vergogne entre ses lèvres l'extrémité, assez semblable comme couleur et comme grosseur à un brugnon.

Le membre entraît doucement dans sa bouche, puis ressortait. Dès la quatrième sucée, le sexe redevint rigide. La paysanne agissait avec un naturel si parfait, une telle absence de réflexion et une simplicité si totale que la jeune fille, qui contemplait tout cela, n'eut pas sur-le-champ l'idée d'un acte spécifiquement impudique. Elle admirait, saisie d'un étonnement croissant, inconsciemment heureuse aussi, de contempler l'amour et le plus pervers, accompli, comme en pleine rue, sans souci et sans rougeur, sans « amour » même, comme une fonction naturelle.

Mais à ce moment-là, jambes écartées et croupe haute, la paysanne s'offrait de nouveau. Sur ses fesses, la virilité, redevenue massive et écarlate, se dressait comme une arme menaçante. Se tenant d'une main au mur, et l'autre main passée entre les jambes, elle saisit le sexe pour l'introduire. Il y eut des erreurs et des échecs, puis l'organe pénétra dans la vulve et le couple s'agita.

De grands frissons passaient sur les cuisses nues et les fesses rigides de la femme possédée. L'homme allait lentement, d'une sorte de va-et-vient, et il s'appuyait aux hanches débordantes comme un noyé à une épave. Un ronronnement très doux s'élevait du couple en action. De brèves saccades, par moments, agitaient le corps penché, dont les mains crispées égratignaient le mur.

Le mouvement s'accéléra. Prise comme une bête, la femme dirigeait encore le mâle qui la saillait. Elle tremblait comme un arbre agité. Soudain elle dit

quelque chose, et Louise vit une des mains du mâle quitter la hanche, s'insinuer entre les globes charnus et glisser un doigt agité dans l'orifice supérieur...

Alors la femme eut un grand cri de jouissance et poussa des appels frénétiques :

— Vite... vite... vite !...

Lui, tenta d'enfoncer plus profondément son sexe dans le corps grand ouvert. Ils s'arrêtèrent un instant, puis la jouisseuse plia les jarrets, s'abattit sur les genoux et roula enfin sur le dos. L'homme demeura stupide, debout, avec sa verge raide et luisante, qui lui battait spasmodiquement le ventre.

Louise vit, jambes ouvertes et ventre nu, le corps féminin qu'une toison épaisse et longue ornait entre les aines. Une ondulation lente en agitait encore les hanches. La paysanne soupirait comme dans une grande douleur.

Soudain, se levant sur son séant, elle regarda la virilité étalée et d'une voix sèche :

— Tu as joui ?

— Non ! dit l'homme, avec l'air de demander excuse.

— Attends ! Viens !

Il s'approcha. Elle se rua sur le membre écarlate. Louise pensa que c'était là une obligation pour celle qui se donne. Il lui faut « faire jouir », selon la formule, son adversaire, sinon elle avouerait son incapacité de donner aux mâles ce qu'ils attendent des femmes. C'est un aveu que nulle ne consentirait à faire. Louise de Bescé le comprit en voyant, sans joie et sans délicatesse, mais avec le souci technique d'obtenir au plus vite le résultat désiré, la femme sucer et lécher l'organe qu'elle avait du mal à garder dans la bouche, car c'était vraiment un sexe superbe. Elle fit enfin comme si elle allait avaler cette chose énorme et ses lèvres l'engloutirent jusqu'à la racine.



L'homme leva les bras avec une sorte de hennissement. Son souffle s'accéléra. Il saisit des deux mains la chevelure de celle qui le possédait ainsi. La femme serra convulsivement les lèvres :

— Arrête !... arrête !...

Elle se releva, l'air froid et triomphant, puis cracha à terre. Alors Louise, dans un dégoût instinctif qui lui donnait presque la nausée, connut pour la première fois, au fond de son organisme, un désir qui naissait. Et la honte lui vint.

Le couple, maintenant, se regardait avec des yeux de glace. Chez la triomphatrice, un sourire défiait l'abrutissement masculin.

— Tu viens ? dit-elle enfin, d'une voix âpre, comme si rien ne s'était passé.

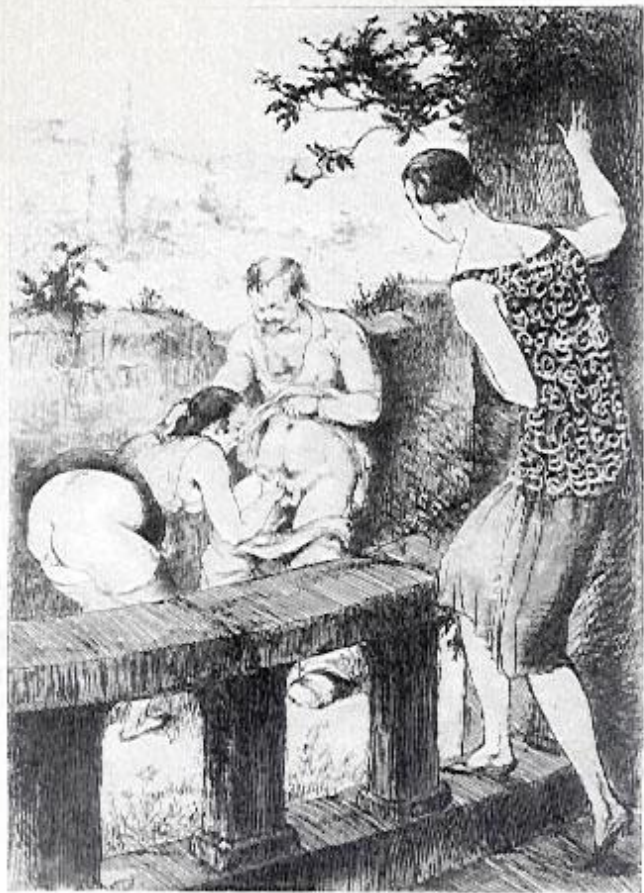
Il dit oui et se redressa lentement.

— Presse-toi, il va bientôt faire nuit.

— Oui ! oui ! dit-il.

Il semblait stupide. Une tristesse bestiale emplissait ses traits égarés.

Tous deux s'en allèrent. Avec une stupeur peu à peu atténuée, Louise de Bescé les regarda disparaître. Mais lorsqu'ils se furent éloignés, le sang lui couvrit les joues et elle se sentit défaillir. Le silence était revenu. L'aboi du chien s'entendait encore. Le soleil était maintenant au ras de l'horizon. Un frisson parcourut les arbres derrière la jeune fille, qui perçut une odeur âcre et rance, un remugle de pourriture et de terre humide, un parfum nauséabond et en même temps délicat, qui lui parut désormais appartenir en propre à l'amour.



***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Louise Dormienne, attribué à Renée Dunan

Titre : LES CAPRICES DU SEXE  
ou Les Audaces érotiques de mademoiselle Louise de B...

Le roman de Louise Dormienne, *Les Caprices du sexe ou Les Audaces érotiques de mademoiselle Louise de B...*, publié clandestinement en 1928 par Maurice Duflou, a été attribué depuis à Renée Dunan, fille d'industriel qui consacra sa vie aux voyages et à l'écriture. Dans *Les Livres de l'Enfer*, Pascal Pia, qui la connut personnellement, précise dans sa notice concernant l'édition originale : « ...roman, dont l'auteur, dissimulé sous le pseudonyme de Louise Dormienne, était une femme de lettres assez connue entre les deux guerres mondiales, Mme Renée Dunan. »

Alexandrian, dans son *Histoire de la littérature érotique* donne le ton du livre : « Ce roman conte les « audaces érotiques » de son héroïne en trois parties : « S'offrir – Se vendre – Aimer. »

Louise de Bescé, fille d'un marquis, habitant un château au bord de la Loire est troublée de surprendre un couple de paysans se possédant furieusement, et de recevoir les confidences de la maîtresse de son frère. Insatisfaite par ses premières expériences villageoises, elle décide de s'enfuir à Paris. Elle va aller d'aventures en aventures, en passant par la prostitution. Forte de ses connaissances, elle décide alors d'être souverainement perverse. « Au sortir d'une débauche, Louise retrouve son premier amant, toujours amoureux d'elle, qui lui propose de l'épouser. Elle se récrie : « J'ai été aimée par tous les bouts, ou plutôt par tous les orifices, et devant et derrière, et en haut et en bas. » Il répond : « Que m'importe. C'est l'âme que je veux

*en vous et le corps offert comme âme et chair. Alors je vous aurai toute neuve... »* Si bien que Louise se marie...

L'intensité, la violence et la force de la langue, la diversité du vocabulaire, la recherche littéraire dévoilent le véritable écrivain. Un style, une écriture et le parfum des années trente, voilà tout ce que l'on retrouve dans les ouvrages de Renée Dunan. On ne peut mieux cerner cette femme talentueuse et libre qu'en la citant : « *Il faut oser dire n'importe quoi ! La morale est ailleurs que là où on l'imagine.* »

Collection l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France.  
(Enfer de la BNF, cote n° 946).

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN: TRIPLET 978-2-86688-534-2

PDF : 978-2-86688-239-6

ePUB : 978-2-86688-356-0

Mobi/Kindle : 978-2-86688-301-0

*Dans la même collection, chez le même éditeur :*

**Ernest Baroche**  
**L'ÉCOLE DES BICHES**

**Jean-Baptiste de Boyer d'Argens**  
**THÉRÈSE PHILOSOPHE**

**Restif de La Bretonne**  
**L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour**

**John Cleland**  
**MÉMOIRES DE FANNY HILL**

**Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]**  
**LES COUSINES DE LA COLONELLE**

**Louise Dormienne [Renée Dunan]**  
**LES CAPRICES DU SEXE**

**Alexandre Dumas**  
**LE ROMAN DE VIOLETTE**

**Miss Clary F**  
**PETITES ALLIÉES**

**Ernest Feydeau**  
**SOUVENIRS D'UNE COCODETTE**

**Théophile Gautier**  
**OBSCENIA ou Lettres à la Présidente**

**Guy de Maupassant**  
**À LA FEUILLE DE ROSE**

**Mirabeau**

**HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs**  
**LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure**

**Alfred de Musset**

**GAMIANI ou deux nuits d'excès**

**Andréa de Nerciat**

**LE DOCTORAT IMPROMPTU**

**Donatien-Alphonse-François de Sade**

**LES 120 JOURNÉES DE SODOME**

**Claude Seignolle**

**SEXIE ou l'Éloge de la nymphomanie**

**Wilhelmine Schroeder-Devrient**

**MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE**

**Spaddy [Renée Dunan]**

**COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON**  
**DÉVERGONDAGES**

**Paul Verlaine**

**ŒUVRES LIBRES**

**Oscar Wilde**

**TELENY**

**Louise Dormienne**  
attribué à Renée Dunan

# LES CAPRICES DU SEXE

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ce roman conte les "audaces érotiques" de son héroïne  
en trois parties: "S'offrir - Se vendre - Aimer."

Louise de Bescé, fille d'un marquis, habitant un château  
au bord de la Loire est troublée de surprendre un  
couple de paysans se possédant furieusement,  
et de recevoir les confidences de la maîtresse de son frère.  
Insatisfaite par ses premières expériences villageoises,  
elle décide de s'enfuir à Paris.

Elle va aller d'aventures en aventures, en passant  
par la prostitution. Forte de ses connaissances,  
elle décide alors d'être souverainement perverse.

"Au sortir d'une débauche, Louise retrouve son premier  
amant, toujours amoureux d'elle, qui lui propose  
de l'épouser.

Elle se récrie : "J'ai été aimée par tous les bouts,  
ou plutôt par tous les orifices, et devant et derrière,  
et en haut et en bas.

" Il répond: "Que m'importe. C'est l'âme que je veux  
en vous et le corps offert comme âme et chair.

Alors je vous aurai toute neuve...

"Si bien que Louise se marie..."

EDITIONS DOMINIQUE LEROY Ebook